

Irresponsables

Qu'il est beau, l'esprit partisan, lorsqu'il sert la démocratie, permet de résister ou de rassembler. Qu'il est laid, qu'il pourrit la démocratie lorsqu'il tourne au chantage. Lorsqu'il est prêt à plonger un pays dans le chaos et à sacrifier l'intérêt général sur l'autel d'intérêts et d'orgueils si particuliers. Bien sûr, toute politique est mue par une ambition personnelle, mais on reconnaît les partis de l'arc républicain, les hommes ou les femmes d'État, au fait qu'ils tiennent compte, malgré tout, du pays. Force est de constater que cette espèce se fait rare. Dans une France qui a deux talons d'Achille : sa dette abyssale et son instabilité politique.

Les deux se donnent aujourd'hui la main pour nous envoyer dans le mur. Nous y fonçons à grande vitesse, conduits par une locomotive sans tête poursuivie par des wagons d'opposants politiques narcissiques et revanchards. Le mot « irresponsables » a été prononcé. Il est mérité. Qu'on aime ou pas ce gouvernement Barnier, son Premier ministre suranné, son fouillis de ministres centristes et d'autres très droitiers, ce n'était pas le sujet. La question était d'avoir au plus vite un nouveau budget, capable de réduire nos déficits avant que notre dette n'explose et nous prive de tous les autres choix. C'est la vérité que tout homme ou femme politique devrait dire aux Français. Au lieu de rejouer les offensés à cause d'un 49.3 ou de se moquer une fois de plus du monde en faisant croire qu'on pourrait revenir à la retraite à 60 ans !

Chacun doit prendre sa part de responsabilité dans cette chienlit. Le président, qui a laissé filer ce déficit et précipité cette instabilité politique par la dissolution. Mais aussi ses opposants, et ceux qui ont voté pour les plus excessifs, menteurs et infantiles, incapables du moindre compromis, prêts à mettre le pays sens dessus dessous pour décrocher une minute de gloire.

Jadis, notre Assemblée nationale ressemblait à un Ehpad. Aujourd'hui, elle hésite entre l'école maternelle et l'asile. Le spectacle qu'offrent ses travées ne laisse pas d'effondrer. Un théâtre de guignols. Entre un ancien président, François Hollande, prêt à jouer les frondeurs pour refaire le tour du cadran : reprendre son parti et redevenir président ; un Olivier Faure prêt à vendre son âme pour pousser une candidature unique de la gauche... qu'il se voit incarner ; un Jean-Luc Mélenchon qui ne rêve que de chaos pour forcer son destin et connaître sa revanche avant son crépuscule. Et, bien sûr, Marine Le Pen en maîtresse chanteuse capable de tout, de troquer l'ordre pour le désordre si cela peut lui permettre d'obtenir la présidence

30 avant la potence. Comme chez Guignol, chacun s'agite et crie, les bras en l'air. Arrêtez d'applaudir. À la fin du spectacle, c'est l'économie française, sa santé, ses emplois qui risquent de trinquer. Un divertissement bien cher payé.

Caroline Fourest, *Le Franc-tireur*, 4 décembre 2024

Remarques générales

1.

Attention au sens de l'expression *esprit partisan* : alors qu'elle est souvent employée avec une connotation négative (absence d'objectivité), Caroline Fourest lui donne ici une valeur positive, sur laquelle il convient de s'interroger avant de chercher une traduction.

2.

S'interroger aussi sur le sens de *pourrir*. Se rappeler que les langues ne passent pas toujours toutes par les mêmes images pour rendre une réalité.

1 et 2.

L'attaque par *qu'il est* suivi d'un adjectif est banale en français, il faudra donc trouver en allemand une tournure suffisamment courante pour ne pas alourdir la phrase.

3.

Le verbe *plonger* n'a rien à voir avec la plongée sous-marine.

4.

Comment rendre l'emploi pluriel du mot *orgueil* ? Rappelons que *der Stolz* ne s'emploie pas au pluriel.

7.

- Si l'on n'ose pas le composé qui désigne le *talon d'Achille*, on peut se contenter de tournures plus neutres, mais qui correspondent à ce que représente un *talon d'Achille*.

- Qu'est-ce qu'une *dette abyssale* ? Si l'on ne trouve pas plus précis, on devra se contenter de termes faisant référence au caractère gigantesque de la dette.

11.

- *Qu'on aime ou pas* : revoir l'expression de la restriction et de la concession. Dans ce cas précis, nous avons affaire à ce que Duden appelle *Irrelevanzkonditional*, ce qui veut dire que les éléments énoncés dans les subordonnées sont moins importants que le ou les faits ou éléments énoncés dans la principale. Duden Grammatik, & 944, 1779. On peut profiter de la circonstance pour revoir tout ce qui concerne les notions de *Einräumung* et *Einschränkung*. Les nombreux exemples proposés sont toujours intéressants.

- Si l'on ne connaît pas exactement le sens du mot *suranné*, on peut s'appuyer sur l'ensemble du texte et sur ce que l'on sait de cet éphémère Premier ministre pour trouver un terme adapté.

14.

- Attention au sens du verbe *exploser*.

- *C'est ... que* : cerner et préciser le sens exact de cette tournure avant de s'interroger sur une traduction.

16.

- Sens de l'expression *se moquer du monde*. Il faut, comme toujours, tenir compte du contexte, et s'interroger sur la relation (sémantique et syntaxique) entre *se moquer du monde* et *faire croire que*.

- Sens de *revenir*.

18.

Pour qui ne connaît pas le sens de *chienlit*, il faudra, une fois de plus, s'appuyer sur l'ensemble du texte afin de déterminer ce qui caractérise la situation évoquée ici.

23.

Même sans connaître le mot *travée*, on comprend de quoi il s'agit à l'Assemblée nationale.

24.

Le terme choisi pour rendre *entre* doit pouvoir fonctionner dans la totalité de la phrase.

25.

Faire le tour du cadran s'emploie souvent en relation avec le sommeil : quelqu'un qui a dormi de dix heures du soir à dix heures du matin a fait *le tour du cadran*, les aiguilles des heures et des minutes sont dans la même position. Que signifie ici cette expression ?

27.

Sens de *connaître* ?

Lecture

Parteien in der deutschen Demokratie

Für die demokratische Willensbildung sind Parteien unverzichtbar, für den Wahlakt unersetzbar. Zwar besitzen sie keinesfalls einen Monopolanspruch auf die politische Willensbildung des Volkes. Sie wirken gemäß dem Grundgesetz und damit *de jure* aber an diesem Prozess mit. Parteien streiten mit ihren eigenen Politikangeboten meist fern der Klientelinteressen von bestimmten Gruppierungen um eine Mehrheit in der Wählerschaft. Wahlen ohne Parteien sind bereits schwer vorstellbar, und ohne Wähler kommen Wahlen sicher nie aus. Wie wählen die Deutschen, und unter welchen Umständen gehen sie überhaupt zur Wahl?

Bei den Wahlen zum Deutschen Bundestag oder zu den Landesparlamenten stehen vor allem die Parteien und nicht einzelne Abgeordnete im Fokus des Interesses. Indem sie sich regelmäßig zu Wahlen stellen, dienen Parteien als wichtigste Vermittler zwischen Staat und Gesellschaft. So kann trotz größer werdender Personalisierung festgehalten werden: In Deutschland geht es bei Wahlen deutlich mehr als in vielen anderen Ländern um parteipolitische Themen und weniger um die dahinterstehenden Personen. Die besondere Bedeutung der Parteien für Wahlen lässt sich aus den Bestimmungen zur Teilnahme an der Bundestagswahl erkennen: An den Bundestagswahlen dürfen sowohl Parteien als auch Einzelbewerber teilnehmen. Letztere müssen aber mindestens 200 Unterschriften in ihrem Wahlkreis sammeln und dürfen auch nur in ihrem eigenen Wahlkreis antreten. Einzelbewerber oder Wählergruppen können daher nicht mit Landeslisten antreten und erhalten somit keine Zweitstimmen. Die Praxis zeigt zudem, dass Einzelbewerber und Wählergruppen bislang eine eher zu vernachlässigende Rolle bei den Wahlen zum Deutschen Bundestag spielen.

Diese Sonderstellung von Parteien hat sich in Deutschland erst nach dem Zweiten Weltkrieg entwickelt. Sie hängt aber auch mit einer Vielzahl von zentralen Funktionen zusammen, die Parteien für die Demokratie erfüllen. Nicht nur müssen sie ausreichend Gewähr für die Ernsthaftigkeit ihrer Zielsetzung bieten, sie müssen in Deutschland auch innerparteilich demokratisch organisiert sein und öffentlich Rechenschaft ablegen.

[...]

Quelle, Deutscher Bundestag: <https://www.btg-bestellservice.de/pdf/20210500.pdf>

Proposition de traduction

Die Unverantwortlichen

Wie schön ist die Parteitreue, wenn sie der Demokratie dient und erlaubt, standzuhalten¹ oder zu vereinigen. Und wie hässlich, eine echte Plage für die Demokratie, wenn sie sich in Erpressung verkehrt². Wenn sie bereit ist, ein ganzes Land ins Chaos zu stürzen und das Gemeinwohl³ auf dem Altar solch persönlicher Interessen und Eitelkeiten zu opfern. Klar, jede Politik wird vom persönlichen Streben angetrieben, doch die Parteien des republikanischen Bogens, die Staatsmänner bzw. -frauen, erkennt man daran, dass sie trotz allem die Anliegen ihres Landes berücksichtigen⁴. Tatsache ist aber, dass diese Art Menschen immer seltener wird. In einem Frankreich mit zwei Achillesfersen: seiner abgründigen Schuld⁵ und der politischen Instabilität⁶.

Beide gehen nun Hand in Hand, um uns gegen die Mauer zu schleudern⁷. Dahin eilen wir in höchster Geschwindigkeit, von einer kopflosen Lokomotive angeführt, der mehrere Wagen voller narzisstischer rachsüchtiger Politiker hinterherfahren. Das Wort „unverantwortlich“ wurde nun verwendet. Das haben sie verdient. Ob man diese Barnier-Regierung mochte oder nicht, mit einem Premier aus alten Zeiten und einem Wirrwarr aus Ministern des Zentrums und anderen weit rechts stehenden - das war völlig irrelevant. Es ging in der Tat darum, möglichst schnell ein neues Budget zu haben, das imstande wäre, unsere Defizite zu reduzieren, bevor die Schuld in die Höhe schießt und uns um jede Möglichkeit bringt, eine andere Wahl zu treffen⁸. Dies ist die Wahrheit, die jeder Politiker und jede Politikerin den Franzosen sagen sollte⁹. Statt wegen der Anwendung des Artikels 49.3 die Beleidigung zur

¹ durchzuhalten.

² verwandelt / wenn sie in Erpressung umschlägt.

³ das Allgemeininteresse / das allgemeine Interesse.

⁴ den Anliegen ihres Landes Rechnung tragen.

⁵ seiner bodenlosen / horrenden Schuld.

⁶ In einem Frankreich, das zwei Achillesfersen hat: seine abgründige Schuld und die politische Instabilität.

⁷ an die Wand / gegen die Wand zu drücken.

⁸ andere Lösungen zu finden.

⁹ Gerade diese Wahrheit sollte jeder Politiker und jede Politikerin den Franzosen sagen.

Schau zu tragen und noch einmal auf die Meinung des Volks zu pfeifen, indem sie so tun, als könnte man jetzt wieder mit 60 Jahren in den Ruhestand gehen.

In so einer miesen Situation¹⁰ muss jeder seinen Teil der Verantwortung tragen. Der Präsident, der nichts unternommen hat, um dieses Defizit einzudämmen¹¹ und der die politische Instabilität mit der Auflösung des Parlaments beschleunigt hat. Aber auch seine Gegner und diejenigen, die für die Radikalsten gestimmt haben, infantile Lügner, unfähig zum kleinsten Kompromiss und bereit, das Land ins Chaos zu stürzen, nur um eine Minute Ruhm zu erhaschen.

Unsere Nationalversammlung hat ehemals¹² wie ein Altersheim¹³ ausgesehen. Heute schwankt sie zwischen Kindergarten¹⁴ und Irrenhaus. Das Theater in ihren Sitzreihen kann nur vernichtend wirken. Nichts als eine Hanswurstiade. Da ist ein ehemaliger Präsident, François Hollande, der nun bereit ist, sich als Frondeur hinzustellen, um noch einmal bei null anzufangen: wieder als Vorsitzender seiner Partei und wieder als Staatspräsident; da ist ein Olivier Faure, bereit seine Seele zu verkaufen, um eine einheitliche Kandidatur der Linke zu fördern ... die er ja gerne verkörpern würde; da ist ein Jean-Luc Mélenchon, der nur von Chaos träumt, um sein eigenes Schicksal zu forcieren und vor der eigenen Dämmerung eine Revanche zu erleben. Und natürlich Marine Le Pen als Erpresserin, zu allem bereit, auch die Ordnung gegen die Unordnung zu tauschen, wenn es ihr nur ermöglicht, den Elysée-Palast vor dem Galgen zu erreichen. Alle sind aufgeregt, alle schreien und fuchteln mit den Armen¹⁵, genauso wie beim Hanswurst. Schluss mit dem Applaus. Denn am Ende der Posse sind es die französische Wirtschaft, ihre Gesundheit und ihre Arbeitsstellen, die wohl das Ganze ausbaden müssen. Ein Schauspiel, das uns teuer zu stehen kommt¹⁶.

Caroline Fourest, *Le Franc-tireur*, 4. Dezember 2024

¹⁰ *In einer so üblen / misslichen Situation.*

¹¹ *..., der nicht versucht hat, dieses Defizit einzudämmen.*

¹² *einst.*

¹³ *Altenheim.*

¹⁴ *Vorschule serait peut-être plus juste. Cependant, dans la mesure où ce qui compte ici n'est pas la succession des différentes classes dans le système de l'Éducation nationale, mais l'âge et le comportement de certains députés, Kindergarten est plus adapté.*

¹⁵ *alle schreien und gestikulieren (wild) herum.*

¹⁶ *Das Schauspiel kommt uns schließlich teuer zu stehen.*